

De la science-fiction qui chauffe

Jean-Louis Trudel, *Pour des soleils froids*, roman de science-fiction, Paris, Éditions Fleuve noir, collection Space, 1994, 188 pages

Daniel Marchildon

Number 79, November 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42314ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Marchildon, D. (1994). Review of [De la science-fiction qui chauffe / Jean-Louis Trudel, *Pour des soleils froids*, roman de science-fiction, Paris, Éditions Fleuve noir, collection Space, 1994, 188 pages]. *Liaison*, (79), 39–39.

De la science-fiction qui chauffe

Jean-Louis Trudel nous présente une intrigue de science-fiction assez traditionnelle : une lutte de pouvoir engendrée par la mise au point d'une nouvelle méthode de propulsion, l'anti-hélium, qui se déroule dans l'empire interplanétaire de l'avenir. La formule est déjà bien rodée et, même si l'auteur nous offre peu de surprises, l'histoire avance bien et garde l'intérêt jusqu'à la fin.

Par ailleurs, cette idée de conflit entre ceux qui voudraient monopoliser les nouvelles technologies à des fins militaires est d'actualité quand on sait, par exemple, qu'une bonne part de la recherche et du développement aux États-Unis se finance à travers des projets militaires. Hier, comme aujourd'hui et peut-être demain, les applications pacifiques d'un grand nombre de nouvelles technologies viennent après leur exploitation par les militaires, comme nous le fait croire le livre de Trudel. La fission nucléaire a servi d'abord à anéantir des villes et leurs populations avant de les chauffer et de les éclairer.

Pour des soleils froids nous présente Astilanne, une capitaine déchuë, ancienne pilote de guerre de l'empire interplanétaire. Elle se fait confier, malgré elle, la mission délicate de siéger à une commission de trois qui doit décider de la diffusion ou non de la nouvelle technologie de l'anti-hélium. Intrigues politiques, abus de pouvoir, conspirations et assassinats. Nous naviguons en pleine science-fiction guerrière (comme c'est souvent le cas, hélas ! dans cette littérature écrite surtout par des hommes) qui évoque parfois le rythme effréné et la simplicité de certains livres du grand écrivain de science-fiction, Issac Asimov. Toutefois, signe des temps, le personnage principal du récit est une femme et, tout au cours du roman, cela fait du bien de voir des personnages féminins occuper une bonne partie des rôles de premier plan. (Les méchants sont, pour la plupart, des hommes.)

On sent le plaisir d'écrire de Jean-Louis Trudel qui s'amuse avec la liberté du

genre futuriste pour jouer avec la langue et des concepts scientifiques. Ainsi, une planète s'appelle Nu-Québec et une bonne partie du roman se passe sur la planète Nu-England. L'auteur nous dépeint la ville de Cholesterol «... née du rêve collectif d'une ville qui serait dédiée à l'art de vivre sans s'inquiéter des contingences matérielles» (page 59). Un peu plus loin, dans la ville d'Aspertame, on retrouve «des perceciel à deux kilomètres de hauteur dans les airs» (page 108).

L'auteur s'amuse également à imaginer un univers où les gens ont recours à «l'informonde» pour se déplacer mentalement d'un endroit à l'autre. Ce concept, qui s'apparente à celui, déjà en vogue, de la réalité virtuelle, permet aux individus de vêtir «une seconde peau» et des lunettes d'interface pour accéder à un réseau. On peut alors se trouver à des années-lumières de distance sur les lieux choisis, et même s'y déplacer tout comme si on y était en chair et en os, bien que le corps demeure en place. En fait, l'introduction de ce concept, le seul du roman qui soit vraiment original, survient un peu tard, bien après le milieu du livre. Pourtant l'illustrateur s'est inspiré de l'informonde pour le dessin de la page couverture bien que celui-ci manque de goût et de pertinence.



Jean-Louis Trudel sait comment bien mener une intrigue; il manie sa plume avec finesse et doigté. Ses personnages sont bien campés; certains ont des traits «bio-sculptés» et jurent en prononçant un «merde au carré». Ainsi, bien que l'histoire ne déroule pas assez, elle est bien racontée et agréable à lire.

On pourra sans doute reprocher à l'auteur de ne pas «vulgariser» suffisamment certaines notions scientifiques comme celle «des annihilations de l'anti-

hélium [qui] peuvent libérer autant d'énergie que le cœur d'un petit soleil» (page 40), expliquée pourtant avec force détails.

Souhaitons que ce roman de science-fiction, un des rares à être écrit par un Franco-Ontarien, trouvera une large diffusion en Ontario français, surtout dans les écoles secondaires où il y a une pénurie importante de ce genre. Quant à Jean-Louis Trudel, il est déjà déterminé à nous emmener de nouveau dans l'avenir puisqu'il vient de publier un roman jeunesse de science-fiction, **Aller simple pour Saguenal**, (Éditions Paulines) et que deux autres titres doivent paraître d'ici la fin de l'année, l'un à Montréal, l'autre à Paris.

DANIEL MARCHILDON